



Aide à Haïti

Kouchner implore la patience

Le ministre français des Affaires étrangères, Bernard Kouchner, s'est montré, en conférence de presse et plus tard devant les représentants des médias français, féroce et offusqué par les questions de journalistes qui tentaient d'obtenir des détails concrets sur les engagements pris par les pays réunis à Montréal.

David Santerre

santerred@ruefrontenac.com

« Je comprends votre impatience, mais comprenez celle des Haïtiens ! (...) C'est la plus importante réponse internationale à toutes les catastrophes. Ça n'est jamais parfait, il y a toujours des critiques. Mais nous ne sommes pas sortis de l'urgence et vous nous demandez combien nous allons dépenser pour Haïti pour 10 ans !

« L'Union européenne s'est déjà engagée pour 400 ou 500 millions. Mais sur quoi ? Nous ne pouvons le dire exactement pour l'instant. Il y aura la santé, l'éducation, l'urbanisme, la sécurité et la gouvernance. Mais ne nous demandez pas d'aller trop vite, merci », a-t-il répondu à un journaliste anglophone sur un ton sans appel, lors de la conférence de presse finale.

Le ministre français qui a notamment co-fondé Médecins sans frontières s'est emporté encore plus vigoureusement lors d'un point de presse improvisé avec une bonne vingtaine de représentants de médias essentiellement français.

Répétant qu'il est trop tôt pour dire ce qui devra être fait concrètement pour aider Haïti sur une période qui prendra au moins dix ans, il a cité au moins un geste concret qui peut être fait dès maintenant.

« Je vous ai dit aujourd'hui par



PHOTO OLLIVIER JEAN

exemple qu'il fallait 200 000 tentes, ça tombe bien, la France vient d'en apporter hier 1 000. Mais c'est un deux-centième ! Il faut que les autres fassent un effort.

« C'est tous les jours comme ça. C'est en train de se faire. Et en même temps on pense à la reconstruction. On profite, si je peux dire, de cette immense catastrophe pour voir si on ne pourrait pas faire plus grand que ce qu'on avait fait jusque-là », a-t-il expliqué.

Dette

Plus tôt dans la journée, Oxfam avait appelé les grands bailleurs de fonds du monde à rayer la dette d'Haïti, qui se chiffre à près de 900 millions de dollars. Aucune annonce du genre n'a été faite dans la journée.

Questionné à ce sujet, le ministre a de nouveau défendu ses positions avec acharnement.

« Nous, nous avons annulé la dette, ne nous le reprochez pas ! La plupart des bailleurs de fonds habituels l'ont fait aussi. Vous allez reprocher à la terre d'avoir tremblé ! », a-t-il laissé tomber, agacé.

Les médias français ont longuement cuisiné leur ministre sur le rôle que la France a joué à Haïti depuis la catastrophe, comparé aux autres grands pays du monde.

« On ne va pas faire de compétition sur qui est arrivé le premier etc... La France a joué son rôle pleinement, et peut-être même un

peu plus. Maintenant, nous sommes en face de l'Amérique du nord, l'Amérique centrale et l'Amérique du sud. Il est tout à fait normal que dans cette conférence, il y ait plus de latino-américains et de nord-américains que d'Européens », a-t-il défendu.

Mieux que d'habitude

Quant à la « friction » avec les américains, et notamment cette affaire d'avion français qui n'a pu se poser à Port-au-Prince pour céder sa place à un appareil américain, il a répondu qu'il s'agissait d'un simple conflit d'horaire attribuable au chaos qui a suivi le drame « d'une ampleur folle ».

« Si j'ose dire, vu l'ampleur de la catastrophe, ça s'est passé beaucoup mieux que d'habitude. Mais c'est très long, c'est très difficile, mais vous, vous trouvez toujours des moyens de critiquer. Je vous félicite ! », a-t-il poursuivi, saluant au passage la rapidité du Canada à organiser cette conférence.

Il en a appelé à une reconstruction d'un Haïti différent, réfléchi. Il a rappelé que dans le passé, après des tremblements de terre, les sinistrés ont presque toujours reconstruit leurs immeubles au même endroit, « parce qu'il fallait faire vite ».

Il croit qu'il faudrait plutôt reconstruire Port-au-Prince, une ville qui était auparavant « nouée sur elle-même », autrement, ailleurs s'il le faut.

EN MANCHETTES

Affaires | Marie-Eve Fournier

Rona veut accaparer 20% du marché canadien

Rona entend faire passer ses parts de marché, au Canada, de 17,5 % à 20 % d'ici à la fin de 2011. En terme de ventes, cela correspond à une augmentation de plus d'un milliard de dollars, par rapport aux 6 G\$ actuels.

PAGE 4

Spectacles | Philippe Rezzonico

À la recherche du Paradis perdu

Sable, poussière, reflets gris, désolation, mort. À regarder ce qu'enregistre mon oeil sur la scène du théâtre Maisonneuve en cet après-midi de janvier, j'ai le souvenir de certaines étendues presque désertiques que l'on retrouve à l'intérieur des terres de la Californie, quelque part entre San Diego et Los Angeles.

PAGE 5

Sports | Léandre Drolet

Cormier ne jouera plus de la saison... ni des séries !

La Ligue de hockey junior majeur du Québec a suspendu l'attaquant Patrice Cormier, des Huskies de Rouyn-Noranda, pour le reste de la saison régulière et pour les séries éliminatoires en raison du violent coup de coude au visage qu'il a asséné à Mikael Tam, des Remparts de Québec, le dimanche 17 janvier.

PAGE 8

« Ne nous laissez pas seuls à reconstruire »

- Jean-Max Bellerive

Le premier ministre d'Haïti souhaite que deux éléments ressortent de la rencontre d'aujourd'hui : il veut que son pays soit le maître d'œuvre de sa propre reconstruction et que l'aide internationale s'étende sur plusieurs années.



« Il faut que le gouvernement haïtien ait le leadership sur sa vision propre de la reconstruction. (...) Il faut également trouver un compromis sur le moyen et le long terme. Il nous faut un engagement ferme de chaque pays de ne pas nous laisser seuls à reconstruire (...) après la période humanitaire », a déclaré aux journalistes Jean-Max Bellerive, quelques minutes avant son entrée à la Conférence ministérielle préparatoire sur Haïti.

Le leader, élu en novembre dernier seulement, estime qu'il faudra de trois à quatre ans avant qu'Haïti revienne au niveau où elle était au moment du tremblement de terre et ce, 5 à 10 ans avant de vraiment sortir la tête de l'eau. « Il nous faut d'abord construire des structures pour fournir des services de base à la population », a ajouté le premier ministre, qui portait une feuille d'érable à la boutonnière.

Investir sans peur

« Nous devons prouver que notre gouvernement a la situation bien en main. Nous avons besoin de reconstruire, mais de façon différente, a signalé M. Bellerive. Nous avons besoin de convaincre les investisseurs privés de venir chez nous. Présentement, les gens d'affaires ont peur d'installer des industries ou des usines en Haïti. Il faut leur faire comprendre que ce n'est pas risqué d'investir chez nous dans le futur. »

À titre d'exemple, Jean-Max Belle-

rive ne s'est pas montré offusqué de voir que des bateaux de croisière remplis de touristes accostent à Haïti durant cette période de crise. « C'est une image merveilleuse. Pendant que des gens souffrent, d'autres continuent à croire à Haïti », a-t-il indiqué, soulignant que cette industrie générerait des milliers d'emplois pour lui et qu'il ne fallait surtout pas que cela cesse, au contraire.

M. Bellerive s'est également montré « extrêmement ému » de l'élan de solidarité « sans précédent » des Québécois depuis le 12 janvier dernier. Il estime que le nombre de victimes pourrait atteindre 200 000 personnes et il a précisé que les secours et l'aide humanitaire avaient pris un rythme de croisière. « L'aide va atteindre chaque Haïtien et chaque Haïtienne. Nous n'oublions personne », a-t-il assuré.

Paralysie en 30 secondes

« Il faut comprendre que le tremblement de terre a paralysé l'administration publique en 30 secondes. Il a été très difficile d'organiser les secours. (...) Pratiquement tous les bâtiments importants se sont écroulés : le palais de justice, le Palais présidentiel, 13 ou 14 ministères... (...) Il ne faut pas oublier que les entrepôts se sont écroulés, que nos facilités de stockage n'existent plus », a insisté Jean-Max Bellerive.

« Depuis deux jours, l'aide est mieux organisée. Mais il reste encore des problèmes avec les centres d'hébergement et avec (la distribution des tentes). Jusqu'ici, le ciel a été clément et c'est plus facile à gérer que tout le monde, moi y compris, dorment à la belle étoile. Les gens ont peur de rentrer à l'intérieur, car ils ont peur que leur maison s'écroule. Il y a une sorte de psychose. Nous avons reçu 45 secousses jusqu'ici », a souligné le premier ministre.

Interrogé à savoir si le gouvernement canadien devait se montrer plus ouvert à l'immigration haïtienne, M. Bellerive a répondu en bon diplomate. « Je n'ai pas à penser aux politiques publiques du Canada ou du Québec. Mais j'ai besoin de ressources humaines chez nous. J'ai besoin que les Haïtiens puissent venir aider. Il faut qu'il y ait un dynamisme de retour. »



Le premier ministre d'Haïti, Jean-Max Bellerive, veut que son gouvernement soit le maître d'œuvre de la reconstruction du pays.

PHOTO ANNIK MH DE CARUFEL



Benoît

La caricature du jour

Déjà 1 an en lock-out...



HAÏTI: 10 ANS POUR RECONSTRUIRE

La vingtaine de pays et d'organismes internationaux réunis lundi à Montréal se sont entendus sur les grandes lignes d'un plan d'investissement de dix ans qui permettra à Haïti de se reconstruire et de se développer.

Valérie Dufour

dufourv@ruefrontenac.com

« Nous avons franchi le premier pas sur un long chemin de la construction de la nouvelle Haïti. Et nous allons continuer ce chemin avec la même détermination, la même solidarité et avec le même espoir », a lancé le ministre canadien des Affaires étrangères, Lawrence Cannon, lors d'un point de presse qui concluait la rencontre multilatérale.

« Il est important de nous voir comme les partenaires du gouvernement haïtien et non comme leurs bienfaiteurs. (...) Nous avons adopté une démarche intelligente. Nous sommes au 21e siècle. Nous ne sommes plus à l'époque où nous prenions des décisions pour d'autres pays sans les écouter et sans les inclure dans le processus de décision », a indiqué la secrétaire d'État américaine, Hillary Clinton.

Grands principes

La déclaration adoptée hier s'articule autour de six grands principes:

- 1 Les Haïtiens sont maîtres de leur avenir;
- 2 La coordination de l'aide se fera en collaboration entre le gouvernement haïtien et les Nations unies;
- 3 Les pays donateurs s'engagent initialement pour dix ans;
- 4 Tous adhèrent aux principes de

« l'efficacité de l'aide et des bonnes pratiques pour l'aide humanitaire »;

5 Le peuple haïtien sera mis à contribution via sa diaspora, la société civile, le secteur privé et les ONG;

6 Il y aura transparence et reddition de comptes dans la façon dont l'argent sera dépensé.

« La dévastation qui accable ce pays est pire que ce que toute personne peut imaginer (...) mais la situation est meilleure aujourd'hui qu'elle ne l'était hier et je souhaite qu'elle soit meilleure demain qu'elle ne l'est aujourd'hui », a signalé Hillary Clinton.

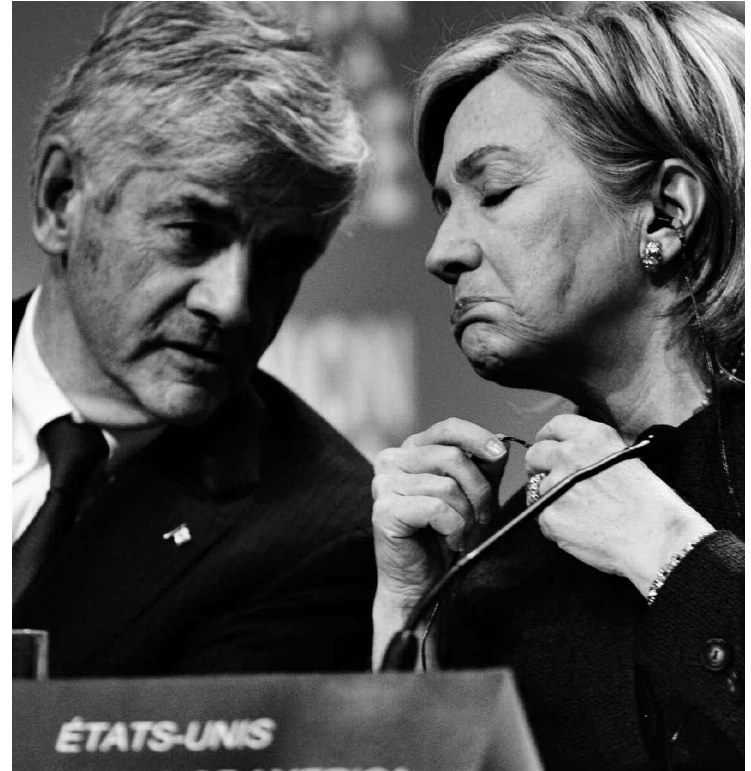
Les pays donateurs ont également annoncé la tenue d'une troisième rencontre entre les bailleurs de fonds et les représentants du gouvernement haïtien qui se tiendra en mars prochain au siège social de l'ONU à New York. « Notre engagement envers Haïti demeure entier », a insisté Lawrence Cannon.

Du concret, affirme Bellerive

« On parle de vagues de conférences, mais ce ne sont pas des conférences, ce sont des réunions de travail pour en arriver à des solutions concrètes pour le futur », a insisté Jean-Max Bellerive.

« Tous ceux qui sont engagés à fournir de l'aide à Haïti devraient faire comme moi et aller visiter le pays pour avoir une idée du travail qui nous attend. Ce n'est pas seulement un travail de reconstruction, c'est un travail de développement », a indiqué le ministre brésilien des Relations étrangères, Celso Amorim.

Les pays réunis lundi à Montréal se sont en effet entendus sur une série d'objectifs à plus long terme pour le développement d'Haïti. On



Le ministre des Affaires étrangères Lawrence Cannon et la secrétaire d'État américaine Hillary Clinton, estiment avoir adopté une démarche intelligente durant la rencontre de Montréal.

PHOTO OLIVIER JEAN

veut ainsi poursuivre le travail entamé depuis une vingtaine d'années pour améliorer la démocratie et la gouvernance, assurer la sécurité de la population en formant des policiers et des militaires professionnels et en instaurant un système de justice de primauté du droit.

Quant aux sommes d'argent qui seront versées en Haïti, les élus ont tous affirmé qu'il était trop tôt pour dire s'il faudrait injecter 3,5 ou 10 milliards de dollars pour reconstruire les infrastructures. « L'éva-

luation n'est pas encore terminée », a souligné Jean-Max Bellerive.

« Il y a beaucoup de travail à abattre et nous sommes toujours dans un contexte de crise humanitaire. Nous n'arrivons pas à nourrir tout le monde ou à fournir de l'eau à tout le monde. Beaucoup de personnes ont été sérieusement blessées, plusieurs ont eu un membre amputé et ils n'ont pas de prothèse », a insisté Hillary Clinton en demandant un peu de patience à la population.

LA BANQUE MONDIALE PLAIDE POUR UNE RECONSTRUCTION EN ÉQUIPE

Il faudra travailler en équipe et investir des milliards de dollars au cours des prochaines années pour reconstruire Haïti, estime la Banque mondiale pour la région Amérique latine et des Caraïbes.

Marilou Séguin

seguinm@ruefrontenac.com

Bien que la reconstruction des édifices et infrastructures haïtiennes soit essentielle, la Banque mondiale insiste sur l'importance du côté humain dans la relance du pays.

« Ce n'est pas seulement une question d'édifices, ça concerne aussi les gens », dit Mme Crooks. « Plusieurs ont tout perdu. Ils doivent se refaire une vie, retrouver du travail », ajoute-t-elle.

Nouveau départ

À l'instar des autres participants, la Banque mondiale insiste sur une large participation pour aider Haïti à la suite de la tragédie qui a fait plus de 150 000 morts.

« Tout le monde doit former une grande équipe et travailler ensemble. Tous les points de vue seront pris en considération », dit Mme Crooks.

L'annulation de la dette extérieure haïtienne, notamment réclamée par Oxfam, n'est pas une priorité pour la Banque mondiale Amérique latine et Caraïbes.

« L'important actuellement est de mettre le focus sur la collecte d'argent pour l'aide d'urgence et la reconstruction. On aura le temps de regarder ce qui peut être fait pour la dette plus tard », dit Mme Crooks.

Rona veut accaparer 20% du marché canadien

Rona entend faire passer ses parts de marché, au Canada, de 17,5 % à 20 % d'ici à la fin de 2011. En terme de ventes, cela correspond à une augmentation de plus d'un milliard de dollars, par rapport aux 6 G\$ actuels. C'est ce que le quincaillier québécois a précisé aujourd'hui en divulguant ses objectifs financiers pour les deux prochaines années à des membres de la communauté financière réunis à Toronto.

Marie-Ève Fournier

fournierm@ruefrontenac.com

Pour atteindre ce but, Rona entend concentrer ses efforts en Ontario et dans l'ouest du pays « au moyen de projets ciblés de rénovation, d'expansion, de relocalisation et de consolidation ». Le développement du marché professionnel et commercial, un marché de 70 G\$, « constitue une autre priorité », a-t-on précisé.

La croissance pourrait également provenir de différentes acquisitions. Rona s'intéresse surtout aux spécialistes professionnels et commerciaux, aux distributeurs et aux groupes d'achat. L'entreprise de Boucherville a aussi l'intention de lancer « une campagne dynamique à l'échelle nationale visant les marchands de produits de quincaillerie et de bois et de matériaux de construction en vue de les acquérir ».

Toutes ces initiatives visent l'atteinte d'une série d'objectifs qui font partie du nouveau plan de croissance de Rona baptisé Nouveau monde et qui fait suite à son plan stratégique pour 2008-2009 appelé PEP (productivité, efficacité, profitabilité). Parmi ces objectifs, on retrouve :

- Croissance de la marge d'exploitation de 20 à 30 points de base par année;
- Hausse du bénéfice par action de 10 % à 15 % en moyenne pour la période;
- Hausse du rendement du capital de 75 à 100 points de base pour la période;
- Maintien d'une cote de crédit de première qualité ;
- Hausse des ventes comparables : de 2 à 2,5 % en moyenne pour la période.

« Rona est prête à entamer une nouvelle phase de son développement par une approche stratégique intégrée dont le but est de revenir à une croissance de plus de 10 % du bénéfice par action et une amélioration du rendement sur le capital au cours des deux prochaines années », a déclaré Claude Guévin, premier vice-président et chef de la direction financière.

Des marques privées plus présentes

Le programme de Rona mise essentiellement sur la croissance puisqu'il coïncide avec la reprise économique, explique-t-on.

Par ailleurs, le détaillant constate qu'en cette période de post-récession, on observe de nouveaux comportements « tant du côté des détaillants que des clients ». Par exemple, les consommateurs réclament des produits de qualité et un meilleur rapport qualité-prix. Pour répondre à cette demande, Rona misera sur ses produits de marques privées et contrôlées, dont la popularité dépasse les attentes. L'objectif de vente, d'abord fixé à 20 % pour la fin 2011, a dû être augmenté à 25 % puisque le niveau actuel est de 19 %.

De plus, de nouvelles catégories de produits qualifiées de « fort attractives » seront mises en marché. Cela inclut, entre autres, la robinetterie et les luminaires de marque Uberhaus. Le détaillant veut aussi fidéliser davantage ses clients avec un nouveau programme de fidélisation dont les détails seront dévoilés au printemps.



Robert Dutton, président et chef de la direction de Rona, a de grandes ambitions.

PHOTO D'ARCHIVES CHANTAL POIRIER

Michael Sabia édicte les nouvelles orientations de la Caisse

Le président et chef de la direction de la Caisse de dépôt et placement du Québec a fait savoir ce lundi, dans une longue lettre parue dans les médias, les grandes orientations qu'il entend donner à l'institution.

« Par souci de transparence, il m'apparaît utile de faire le point sur la Caisse, sur ce que nous avons fait depuis dix mois et sur nos priorités

pour la prochaine année », écrit celui qui a été nommé dans la controverse en mars 2009.

M. Sabia décrit sa gestion depuis le début de son mandat comme étant marquée par le « gros bon sens ».

Cela devrait, selon lui, permettre dans l'avenir d'« améliorer le fonctionnement de la Caisse, revenant ainsi aux métiers de base dans lesquels nous affichons une solide feuille de route. Nous entendons investir dorénavant exclusivement

dans des véhicules financiers transparents que nous maîtrisons en profondeur », ajoute-t-il.

M. Sabia précise que sous sa gouverne, la Caisse a mis un terme à « plusieurs des activités d'ingénierie financière à l'origine, en grande partie, des résultats de 2008 ».

Rappelons qu'au cours de cette année désastreuse, le « bas de laine des Québécois » avait encaissé une perte de près de 40 milliards de dollars en raison d'investissements

dans les PCAA. À cet égard, M. Sabia explique qu'une analyse des processus de gestion de risque est en voie d'être terminée, de manière à éviter qu'une telle déconfiture se reproduise.

Pour marquer son désir d'améliorer la transparence de la Caisse, M. Sabia annonce qu'il rendra public un aperçu des résultats de l'institution à la mi-année.

Écrit par RueFrontenac.com

PARADIS PERDU

AVENTURE SCÉNIQUE INCLASSABLE

Sable, poussière, reflets gris, désolation, mort. À regarder ce qu'enregistre mon œil sur la scène du théâtre Maisonneuve en cet après-midi de janvier, j'ai le souvenir de certaines étendues presque désertiques que l'on retrouve à l'intérieur des terres de la Californie, quelque part entre San Diego et Los Angeles. Trois minutes plus tard, mon œil ne voit qu'un parterre plus verdoyant qu'une allée de golf manucurée et des collines plus vertes que les sous-bois les plus denses. Bienvenue dans l'univers mouvant de Paradis perdu.

Philippe Rezzonico
rezzonico@ruefrontenac

À certains égards, ce petit miracle technologique en 3D résume en partie l'intention de base des créateurs Dominic Champagne et Jean Lemire. Le paradis a déjà existé, mais après avoir été détruit par l'homme, c'est le dernier survivant de l'humanité - ironie suprême -, un soldat personnifié par Rodrigue Proteau, qui tente de le retrouver, de le recréer, de le faire revivre.

« Je me suis demandé qui pourrait être le dernier homme sur Terre, note Champagne. Et je me suis dit : « S'il y a une dévastation créée par l'Homme, s'il y a une guerre de l'eau qui nous guette, le dernier homme, c'est un soldat. » C'est une belle image pour moi du conquérant, de celui qui est à l'assaut des territoires, qui veut faire en sorte que le monde soit à l'image de l'Homme. On a tous ce côté conquérant. Nous avons tous la prétention de penser que l'on peut mettre le monde à notre main, seul ou en collectivité. Souvent, la collectivité est pire que les individus dans ces actes-là. »

Inclassable

Spectacle multimédia qui relate le parcours de l'ultime survivant qui tente de recréer un paradis à la fin d'une ère apocalyptique ? Fable écologique ? Réflexion et interrogation environnementaliste ? Paradis perdu échappe aux catégorisations formelles.

Il faut noter qu'entre le texte poétique de Champagne narré par Pierre Lebeau - seul personnage parlant du spectacle -, les notions de biologie de Lemire, la musique de Daniel Bélanger, la prestation physique de Proteau et la conception vidéo d'Olivier Goulet, on a l'impression que Champagne

est à la barre d'une autre de ses aventures scéniques dont seul il a le secret, comme Cabaret neiges noires ou Love.

« Le fait de faire un spectacle portant sur un paradis perdu à une époque où tout commence à se déglisser, ça m'a beaucoup interpellé », note Pierre Lebeau, qui est ravi de poursuivre son travail avec Champagne qu'il avait côtoyé sur L'Odysée, d'Homère.

« On n'a qu'à regarder toutes les catastrophes naturelles... Et c'est aussi un spectacle qui n'a pas la prétention d'apporter des réponses, mais plutôt une forme d'éblouissement. Les gens vont être ébahis de voir cette mise en scène. Ce qui n'empêche pas la réflexion. Ce spectacle est aussi une forme d'avertissement. Et à notre époque, il n'y a pas de petits avertissements. »

Vert et noir

« Si, à Copenhague, tous les chefs d'État se sont réunis récemment, c'est peut-être parce que notre action, notre conquête du territoire cloche peut-être avec le reste du monde, précise Champagne. À l'inverse, on est tous des jardiniers. Dans notre façon de manger, de consommer. On a tous ce genre de rêve d'être l'artisan de la beauté. J'ai décidé de mettre en scène ces deux aspects. Le show n'est pas ni vert, ni noir. Il est vert et noir. Parce qu'on est comme ça.

« Je ne dis pas : « Nous sommes des contemporains de l'apocalypse. Tout est fini. Soyons cyniques. » Je l'ai été en masse avec Cabaret neiges noires. En même temps, je ne peux pas dire : « Ne nous inquiétons pas. C'est donc beau... La beauté va vaincre. » Nous sommes aux confins de cette tension-là. C'est ça que je mets en scène : L'homme qui plantait des arbres, de Frédéric Back et Jean Giono, et The Road, de Cormac



PHOTO CHANTAL POIRIER

McCarthy. Je me situe au milieu de tout ça. J'ai envie de rêver et j'ai envie que ça rocke. »

Sur ce plan, justement, c'est Bélanger, Daniel de son prénom, qui est en charge de la musique. Depuis le début et avant même de savoir complètement de quoi il retournait.

« Daniel s'est mis à composer il y a un an, sur la base de ce que je lui disais, sans qu'il n'ait rien vu, assure Champagne. Puis, je lui donne mon poème, et il a continué de composer à partir de ça... On était tellement en phase, ça donne quelque chose d'assez fusionnel. Il est un fabuleux mélodiste. On va avoir de belles mélodies, mais je pense que c'est plus comme créer une musique de film pour lui, parce qu'il ne s'agit pas d'un enchaînement de chansons. On sent sa présence, son cœur et sa voix dans sa musique. »

L'élément humain

À mi-chemin entre la performance, le théâtre et les avancées technologiques - la compagnie québécoise Hybride Technologies a donné un coup de pouce à Olivier Goulet -, Paradis perdu est également tributaire du travail de Pierre Lebeau.

« Comme c'est moi qui porte ce magnifique poème en scène, je suis responsable du rythme. Une partie de ce qu'intervient sur scène, tant au plan de la musique, de la vidéo que du jeu de mes camarades, est liée à mon personnage », explique celui qui a porté son art sous toutes ses formes (cinéma, télévision, scène, théâtre).

« Je l'ai dit, c'est probablement la

chose la plus exigeante qu'on m'ait demandé de faire. En une heure et demie, je dois avoir au-dessus de 500 cues : attendre le petit bruit de la goutte d'eau, le début de la première mesure de telle affaire, finir avant la fin de la dernière mesure, afin que tel effet sonore arrive... C'est assez compliqué. »

Et quand on demande à Pierre Lebeau dans quelle globalité il situe ce projet, il répond avec humour : « Ça se situe dans les excellents projets. Je n'ai jamais favorisé plus le théâtre et le cinéma que la télé, mais je favorise la recherche de projets intéressants et populaires. Ce spectacle-là se situe dans cette veine. Il n'a rien d'hermétique. Il est populaire dans le sens noble du terme et destiné à tous et toutes, peu importe leur situation financière et leur condition sociale. »

Et, par le plus triste des hasards, Paradis perdu va prendre l'affiche alors que tous sont encore sous le choc de la catastrophe d'Haïti. Mais Dominic Champagne veut surtout que l'on voie Paradis perdu pour ce qu'il est.

« Ce show-là a sa pertinence. Comme tout le monde, on va faire des dons à Haïti, mais ce que je peux faire de mieux comme créateur, c'est ce show-là. Bien sûr, ça va générer des réflexions et des débats. Et tous les gens ne vont pas être d'accord avec ce qu'ils vont voir sur scène. Mais c'est d'abord une fête des sens. »

Paradis perdu, de Dominic Champagne et Jean Lemire

Du 26 janvier au 6 février et du 18 au 20 février au théâtre Maisonneuve.



Nico Rosberg (à gauche) et Michael Schumacher ont présenté les couleurs du nouveau bolide de l'écurie Mercedes GP Petronas, lundi. PHOTO REUTERS

FORMULE 1

SCHUMACHER VISE UN AUTRE CHAMPIONNAT DU MONDE

« Je veux être champion du monde à nouveau », s'est exclamé l'ex-retraité Michael Schumacher, lors du dévoilement des couleurs de la nouvelle écurie Mercedes GP Petronas, à moins de deux mois du coup d'envoi de la saison 2010 de formule 1.



Ils étaient près de 600 invités conviés lundi à Stuttgart pour un premier bain de foule destiné non seulement à présenter les deux pilotes, Schumacher et Nico Rosberg, mais aussi la nouvelle livrée de la monoplace.

Les Flèches d'argent conservent évidemment leur gris, moins foncé toutefois, et affichent clairement leur nouveau commanditaire, Petronas.

Il convient de mentionner qu'il ne s'agit pas de la nouvelle voiture qui défendra les couleurs du constructeur allemand en F-1. Il faudra en effet patienter une autre semaine, à l'occasion des premiers essais privés à Valence, en Espagne, pour voir la première formule 1 entièrement conçue par Mercedes depuis 55 ans effectuer ses premiers tours de roues officiels.

La monoplace présentée à Stuttgart était plutôt une Brawn GP repeinte aux couleurs de Mercedes, qui, rappelons-le, s'est porté acquéreur de l'écurie championne du monde en 2009 pendant la saison morte.

Un projet à... long terme

À 41 ans, Michael Schumacher a retrouvé la motivation et le goût de gagner après avoir quitté la compétition en 2006.

Fort de ses sept couronnes mondiales et ses 91 succès en F-1, l'Allemand n'a pas encore assouvi sa soif de victoires.

« Je ne serai peut-être pas champion du monde à ma première saison, mais ce serait réaliste sur trois ans », a-t-il indiqué sur la grande scène du Musée Mercedes.

Schumacher s'est aussi fait rassurant sur son état de santé et ses douleurs au cou, qui l'avaient empêché de reprendre le volant l'an dernier chez Ferrari.

« Mes essais en GP2 récemment se sont bien déroulés, mon corps a bien réagi », a dit le champion allemand, qui ne souffre d'aucune séquelle de son accident de moto survenu en février dernier.

« Retrouver Mercedes représente un beau défi et une façon de boucler la boucle. Mercedes m'a appuyé au début de ma carrière et je suis très fier de porter ses couleurs en F-1. »

Rosberg n'est pas intimidé

« J'admets que l'attention sera portée vers Michael Schumacher, mais sa présence sera une source de motivation supplémentaire pour moi », a déclaré Nico Rosberg, le coéquipier du septuple champion du monde chez Mercedes.

Le jeune Allemand prétend que les deux pilotes seront traités équitablement, contrairement à ce qui s'était passé chez Ferrari... On le verra bien à l'occasion du premier Grand Prix de la saison, à Bahreïn, à la mi-mars.

« Lorsque je vais gagner en lever de rideau, on ne s'occupera plus du numéro qui est sur ma voiture, mais bien du pilote derrière le volant », a affirmé Rosberg.

Lopez confirmé

La nouvelle écurie américaine USF1 a confirmé l'embauche du pilote Jose Maria Lopez. Âgé de 26 ans, cet Argentin a beau s'être illustré dans le championnat des voitures de tourisme TC2000 chez lui l'an dernier, son expérience en monoplace se limite à une participation dans la série GP2 en 2005 et en 2006.

Lopez, soutenu, semble-t-il, par le gouvernement argentin, a assuré son volant grâce à une commandite personnelle de quelque 12 millions de dollars. Reste maintenant à savoir si les deux monoplaces de l'équipe USF1 seront au départ de la première épreuve de la saison...

MARTIN DOIT FAIRE CONFIANCE À HALAK

Jacques Martin maintient le mystère concernant l'identité de son gardien, la veille d'un match, même s'il n'y a plus de débat possible. Il fera connaître mardi matin son choix pour la rencontre en soirée contre les Panthers de la Floride, mais comment pourrait-il se permettre de laisser Jaroslav Halak au bout du banc ?



MARC DE FOY

defoy@ruefrontenac.com

S'il réagit comme un entraîneur dont l'équipe se bat désespérément pour une place dans les séries éliminatoires et qu'il pense à la sécurité de son emploi, sa décision est déjà prise.

Bob Gainey a beau penser que Carey Price est le gardien d'avenir de l'organisation et Martin a beau appuyer la ligne du parti, les deux sont dans le même bateau.

Ils ne peuvent se permettre que le Tricolore rate les séries.

Puisque Halak est le meilleur homme devant le filet, la question ne se pose plus, jusqu'à nouvel ordre. Les espoirs du Canadien reposent sur ses épaules.

Les chiffres disent tout

Les chiffres ne mentent pas. Le Tricolore a récolté 29 points sur une possibilité de 44 avec Halak devant la cage, pour une moyenne victorieuse de ,660. Avec Price, cette moyenne chute à ,410. La situation est claire comme de l'eau de roche.

La performance du gardien qui affrontera les Panthers guidera Martin dans le choix de son gardien pour la rencontre de mercredi à Tampa.

C'est ce qu'il a indiqué après la séance d'entraînement des siens, lundi à Sunrise.

Quelle équipe verra-t-on ?

Il sera intéressant d'observer quelle équipe du Canadien se présentera devant les Panthers.

Verra-t-on celle qui s'est envoyé les Devils et les Rangers en fin de semaine dernière ou celle qui a perdu d'innombrables points par sa faute depuis le début de la saison ?

Les deux matchs du week-end étaient importants, mais nous avons tourné la page, a dit Martin au réseau Corus Sports.

«Ce sont de bons résultats et nous avons fait beaucoup de bonnes choses. Ce qui est important maintenant, c'est le match de demain soir (mardi). Nous avons eu une chance de relaxer dimanche, nous avons eu une bonne séance d'entraînement aujourd'hui et nous en aurons une autre demain matin.

« Ce sera important de se présenter au match avec nos bottes de travail et notre casque de protection. Il faudra être prêt à batailler pendant 60 minutes. »

Maxwell réuni au duo Lapierre-Darche

On relevait, par ailleurs, des chan-

gements dans les trios lors de l'entraînement tenu au domicile des Panthers.

Travis Moen s'entraînait aux côtés de Tomas Plekanec et Michael Cammalleri.

Le jeune Ben Maxwell, rappelé des Bulldogs de Hamilton dimanche, était réuni aux côtés de Maxim Lapierre et Mathieu Darche, qui ont accompli du bon boulot ensemble dans la victoire de 6 à 0 contre les Rangers.

Sergei Kostitsyn se retrouvait, pour sa part, dans le quatrième trio, flanqué de Glen Metropolit et Marc-André Bergeron.

C'est donc dire que seule la ligne d'attaque formée de Benoit Pouliot, Scott Gomez et Brian est demeurée inchangée.

Les défenseurs étaient répartis comme suit: Andrei Markov et Josh Gorges, Roman Hamrlik et Jaroslav Spacek, Hal Gill et Ryan O'Byrne.

En prévision du match

Les Panthers ont reçu de mauvaises nouvelles au sujet de l'état de santé de Nathan Horton.

Leur meilleur marqueur a subi

une fracture du tibia lorsqu'il a été atteint par un puissant tir dans une défaite de 2 à 1 des siens en tirs de barrage aux mains des Islanders de New York, jeudi dernier.

Horton sera à l'écart du jeu pour une période d'au moins quatre semaines, ce qui pourrait peser lourd sur les chances des Panthers de mériter une place dans les séries.

- Le gardien Tomas Vokoun connaît de bons moments. À ses six derniers matchs, il montre une fiche de 4-1-1, une moyenne de 0,99 but accordé et un pourcentage d'arrêt de ,972. Il a réalisé deux jeux blancs au cours de cette séquence.

- Vokoun et son acolyte Scott Clemensen ne manquent pas de boulot. Les Panthers viennent au dernier rang dans la LNH au chapitre des tirs accordés avec 1 793. Le Canadien est en avant-dernière position avec 1 486 tirs accordés.

- Le Canadien revendique un dossier de 8-3-2, dont 5-1-1 à l'étranger, contre les formations de la division Sud-Est. Il se présente en Floride avec un dossier de 7-3-0 à ses 10 dernières rencontres sur les patinoires adverses.



Solide au cours du dernier week-end, Jaroslav Halak devrait affronter les Panthers mardi soir en Floride.

PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

CORMIER NE JOUERA PLUS DE LA SAISON... NI DES SÉRIES !

La Ligue de hockey junior majeur du Québec a suspendu l'attaquant Patrice Cormier, des Huskies de Rouyn-Noranda, pour le reste de la saison régulière et pour les séries éliminatoires en raison du violent coup de coude au visage qu'il a asséné à Mikael Tam, des Remparts de Québec, le dimanche 17 janvier.



LÉANDRE DROLET

droletl@ruefrontenac.com

«Le geste commis était dangereux et intolérable et nous avons la responsabilité de protéger nos joueurs», a déclaré le préfet de discipline de la LHJMQ, Raymond Bolduc, flanqué du commissaire Gilles Courteau.

Cormier avait été suspendu indéfiniment au lendemain de l'agression et a raté les deux matchs des Huskies la semaine dernière. Il ne disputera donc pas les 18 derniers matchs de l'équipe qui venait de faire son acquisition à son retour du championnat mondial de hockey junior.

La décision de la ligue laisse place à une certaine interprétation, car elle n'a pas chiffré le nombre de matchs de suspension.

Advenons qu'un geste identique soit commis en septembre, est-ce que le joueur sera suspendu pour le reste de la saison ou sera-t-il suspendu 20 matchs? Prenons aussi le cas, qu'un tel geste survienne avec deux matchs à jouer à la saison, quelle sera la décision?

Courteau a voulu préciser pourquoi il a fallu attendre plus d'une semaine pour connaître la décision.

«À partir du moment où Cormier a été suspendu indéfiniment, nous n'avons aucune raison de précipiter notre décision», a déclaré Courteau au sujet du geste commis à l'aréna



Patrice Cormier ne jouera plus de la saison et des séries dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec.

PHOTO D'ARCHIVES

Dave Keon de Rouyn-Noranda.

Selon Courteau, dans des circonstances extraordinaires et pour protéger l'intégrité du processus décisionnel, il était primordial de prendre le temps de bien étudier le dossier et de rencontrer les personnes impliquées.

«Tout ce processus s'est terminé en fin de semaine», a fait savoir Courteau qui a précisé que le geste de l'attaquant des Huskies était un cas isolé et qu'il n'y avait pas d'augmentation de violence dans sa ligue.

La suspension est l'une des sanctions les plus sévères des 41 ans de l'existence de la LHJMQ.

Les Huskies, qui ont cinq jours pour en appeler de la décision de la ligue, feront connaître leurs commentaires mardi lors d'un point de presse.

Une suspension pour faire réfléchir

Le directeur général et entraîneur en chef des Remparts, Patrick Roy, a indiqué que ce n'était pas une belle journée pour la ligue.

«Les suspensions sont de plus en plus sévères et celle-ci va faire réfléchir les joueurs», a dit Roy.

La suspension fait en sorte que Cormier ne pourra plus jouer cette saison dans une ligue sous la juridiction de Hockey Canada. De plus, le commissaire de la LHJMQ communi-

quera avec les dirigeants des Ligues nationale et américaine et il souhaite fortement que les deux ligues respectent la décision de la LHJMQ.

Cormier pourrait cependant jouer dans une ligue mineure comme la East Coast League car il n'y a pas d'entente entre le hockey junior et ces ligues mineures.

Un comité qui a été consulté

Bolduc a réuni le comité de discipline formé du directeur des opérations hockey, Pierre Leduc, de Claude Gosselin, ancien joueur de la LHJMQ, d'Alan Power, recruteur des Maple Leafs de Toronto, et de Richard Latulippe. Bolduc a également admis avoir discuté avec les commissaires de la Ligue junior de l'Ontario et de la Ligue de l'Ouest avant de rendre son verdict.

«Notre décision n'a pas été influencée par le nom du joueur, la réputation de l'équipe et tout le battage médiatique qui a entouré l'incident, a précisé Bolduc. Notre décision a été basée sur le geste commis.»

Courteau a cependant admis que le président de la Fédération internationale de hockey sur glace, René Fasel, avait tenté d'entrer en contact avec lui.

«Je n'ai pas eu de communication directe avec M. Fasel, mais j'ai communiqué indirectement et d'une façon évasive avec lui...», a

indiqué Courteau qui n'a pas précisé davantage son affirmation.

Selon un journaliste de Québec, Fasel aurait tenté d'influencer la LHJMQ car Cormier n'en était pas à son premier coup de coude vicieux. Lors du championnat mondial disputé en Alberta, le capitaine de l'équipe canadienne avait surnoisement asséné un violent coup de coude à un joueur suédois alors que ce dernier venait de sauter sur la patinoire.

Un niveau de respect à améliorer

Le commissaire de la LHJMQ a indiqué qu'il avait informé le ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michèle Courchesne, mais qu'il ne l'avait pas consultée avant que la ligue prenne sa décision.

La LHJMQ a instauré sa politique de «Tolérance zéro» en septembre 2008 et Courteau a tenu à réitérer son engagement d'éliminer toute forme de violence gratuite.

«Le niveau de respect entre les joueurs doit s'améliorer. Ils doivent comprendre qu'ils sont responsables de leurs gestes, a déclaré Courteau. Il faut éliminer la violence gratuite.»

Enfin, Courteau a mandaté la coordonnatrice du programme d'aide aux joueurs, Natacha Llorens, pour rencontrer et fournir un support approprié à Cormier.